

## Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1933

**Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)**

### Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1933, 1933.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 03/07/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13551>

### Information sur la lettre

Date 1933

Destinataire Paulhan, Jean (1894-1962)

Langue Français

### Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 22/06/2025

HAUT-COMMISSARIAT  
DE LA  
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE  
EN SYRIE ET AU LIBAN

[1933]  
Thiers (Puy de Dôme)  
18, rue Condiotte.

Bien cher ami

Je viens d'arriver à Thiers où j'ai trouvé,  
qui m'attendait votre lettre du 25. Il faut que  
je vous dise enfin aujourd'hui toute la recon-  
naissance que je vous ai vouée sans le meilleur  
de mon cœur pour les lettres pleines d'inquiétude  
amicale que vous m'avez écrites pendant ces  
longs mois douloureux. Dans ce monde où  
j'étais depuis le mois de janvier, il me  
fallait le profond silence et je ne pouvais  
rien par accepter une telle incertitude qui est

force et la rendre inacceptable sans une  
solitude infinie. Mais il est vrai que votre  
affection m'a beaucoup touché et je vous  
en dis merci. Tout ce qui vous arrive et  
soulève ou de difficile vient en  
moi et je voudrais vous être en aide. C'est  
une cruelle chose que de vivre et de  
racler minute par minute le temps  
qui nous tient si bien et qui nous  
fait si mal. Si j'ai tout aimé hier,  
c'est à cause de cette contradiction qui  
devenue se vit tout entière : à mesure  
que nous renouons, nous sommes plus  
tendrement attachés et cette durée

devenant un paradis d'autant plus belle  
qu'il me semble que j'aurais pu être pour  
jamais.

Je suis ici pour quelques jours et  
partirai le 25 août pour la Bretagne,  
(descend en Ploubannalec, par Pont L'Abbe -  
Fimistère) où sont déjà ma femme & mon  
fil. N'y venez, vous pourriez faire un tour,  
si vous n'allez pas voir la mer latine, les  
îles d'Hyères ou les Baléares. Nous avons  
une grande maison où nous serions heureux  
de vous accueillir Madame Paulhan et  
vous. Nous vivons voir les glenans, plus  
étranges que les Pomotou, avec les  
marins de l'arvor sans ses barques de  
pêche plus robustes que l'auge de

pièce de Saint Tugdual

Je vais travailler pour vous, puisque  
vous voulez bien m'y engager. L'Auvergne est  
brulante comme Damas et je crois sentir le  
chauffoir. Où trouver quelque fraîcheur sinon  
dans la poésie, la fraîcheur que sainte  
Colette, dans Claudel (je crois) trouve en  
Jésus-Christ.

J'ai dans mes papiers une petite note  
depuis longtemps écrite sur Joë Bonquet.  
On m'a dit depuis que c'était un homme  
profondement souffrant et malheureux. Ne lui  
communiqués pas cette opinion si elle doit lui  
faire de la peine. C'est une si petite chose que  
l'écriture, à moins qu'elle ne soit la figure  
de notre vie & le moyen de notre Amour

Croyez à ma fidèle & reconnaissante affection

BTM